

L'insurrection au jour le jour

La police dans l'insurrection
Les Francs-tireurs et partisans français
Les Forces françaises de l'intérieur
Les actions hors de Paris
La libération des communes de banlieue

L'insurrection au jour le jour

La police dans l'insurrection

« Historique de l'insurrection patriotique du 15 au 25 août 1944 », relatant les actions de la police municipale du 5^e arrondissement (sans date, 5 p.)

« 24 août (...) Place Maubert, un gardien à lui seul vers 15 heures fait 8 Allemands prisonniers dans un camion. Vers 17 heures, un autre gardien qui venait d'établir une liaison, et bien qu'il n'ait plus de cartouches dans son chargeur, attaque trois Allemands et les fait prisonniers, capturant une mitrailleuse, un fusil et deux pistolets. Ces prisonniers sont conduits à la préfecture de police par les FFI. »

72AJ/62/I/pièce 20

Liberation de Paris C.I.L.

725/621/1/1/20

E49

POLICE MUNICIPALE

5ème Arrondissement

HISTORIQUE DE L'INSURRECTION PATRIOTIQUE
du 15 au 25 Août 1944.

Lundi 14 Août, le temps a été orageux, la journée s'achève et depuis plusieurs jours nos Frisés décrochent furieusement; les convois élastiques prennent la direction de l'Est emportant tout ce qui peut être emporté. Au loin à l'Ouest, des coups sourds et les bobards de courir, les Américains seront là dans deux jours. Chez nous au 5ème tout le monde est calme, toutefois vers 20 h. 45, un agent de liaison clandestin vient trouver le Chef du H.P. et celui de Police Patrie et leur glisse à l'oreille ces mots: "La grève insurrectiônelle déclanchée pour demain, prenez dispositions, mais attendez un ordre ferme".

Les dispositions étaient prises déjà, les points de rassemblement qui avaient été donnés à l'avance sont confirmés aux chefs de groupe, les corps francs sont constitués.

15 Août, 2 heures du matin, les mêmes chefs reçoivent l'ordre de grève pour la descente de service, à 6h,45, les dispositions sont prises, à 7h,15, les postes empartie désertés, il y a bien ça et là quelques pleurnichards qu'il faut secouer mais à 8 heures la grève totale absolue. Les hommes sont de plus en plus calmes. Les liaisons s'effectuent quoique très difficiles. Les gardiens en civil patrouillent autour des postes, vers 13 heures, les miliciens de DARNAN occupent le poste Central, rafient ça et là ce qu'ils peuvent, enfoncent les placards, prennent des papiers, et comme il se doit s'emparent de la caisse des casse-croûtes (quelques centaines de francs) puis s'en vont quelques minutes après un détachement de la Croix-Rouge occupera le poste jusqu'au lendemain, et de plus belle la grève continue malgré les menaces de révocation et exhortations de l'ex-préret qui n'en peut mais.

16 Août, les allemands commencent à évacuer les hôtels, les caisses d'archives, de vins, de liqueurs et autre matériel sont entassés dans les camions, nous les surveillons et la journée s'écoule dans le calme.

17 Août, les mots d'ordre continuent à circuler bien que pas mal de R.G. et autres Gestaop soient repérés aussi faut-il prendre les plus grandes précautions. Les agents de liaison font merveille et s'ingénient à semer les gestapaches pour ne pas que les B.C. soient découverts. Les parisiens qui nous reconnaissent nous font des gestes et nous sourient, on sent, qu'il y a quelque chose de changé entre eux et nous; tous les concours nous sont offerts, bons lits, casse-croûtes, ce qui ne gêne rien et nous continuons à surveiller le déménageement continu de la race des seigneurs qui se fait de plus en plus précipitamment certes mais dans l'ordre il faut le reconnaître.

18 Août, La journée se passe comme les précédentes mais les nerfs sont tendus, les hommes ont les traits tirés, les yeux sont décidés, beaucoup n'ont pas pris une heure de repos depuis 3 jours.

19 Août, les choses commencent à se gâter, les pistolets dont les hommes s'étaient délestés par oraire et par prudence sont dans les poches, beaucoup de grenades; il y a de l'orage dans l'air, la bagarre approche semble-t-il.

Vers 12 heures, un groupe de gardiens en surveillance Place du Panthéon près de la Bibliothèque Sainte-Geneviève est attaqué par deux allemands montés sur un side-car, sans provocation ils tirent une rafale de mitraillette, le gardien MASSIANI tombe tué sur le coup. Ce sera le premier mort du 5ème arrondissement. L'après-midi s'achève plus calme.

Vers 21 heures, 2ème escouade sous les fenêtres d'un P.C. Boulevard Saint-Michel, quelques coups de feu sont tirés, puis tout à coup les boches affolés et ivres mitraillent la foule et se tirent les uns sur les autres en s'invectivant, quelques blessés parmi la foule dense sont emportés; un soldat allemand blessé rfile sous nos fenêtres, un de ses camarades s'approche de lui, lui parle et froidement lui tire une balle dans la tête qui éclate; nous restons médusés d'une telle cruauté, la brute fait un geste et dit simplement: Kapout... et s'en va marquant le trottoir de ses talons rouges de sang.

Rue de la Huchette, rue du Petit-Pont, Place Maubert, Rue Claude-Bernard, la nuit est striée de coups de feu lointains ou proches, la révolte gronde, les tireurs des toits ont commencé leur besogne.

20 Août, nous réoccupons le Poste Central, des barrages de sacs à terre sont établis devant les entrées du poste, les fenêtres sont garnies de sacs avec gréneaux, les bureaux du premier étage sont mis en état de défense, un groupe franc de grenadiers, soit 8 hommes occupent le 2ème étage de la Mairie; en face à l'École de Droit un 2ème groupe franc est installé au 2ème étage. Tous ces points de résistance sont occupés par des gardiens, pistolet au poing, quelques mitraillettes et grenades. Un jeune Lieutenant se présente à nous, il porte l'insigne des F.F.I. il met son expérience et son énergie à notre disposition, il est bien accueilli, il sera notre chef tactique pendant toute la bagarre, son calme, sa lucidité, son courage tranquille en impose et la bataille et la bataille commence provoquée par nous, déjà des groupes francs ont attaqué le boche fait des prisonniers et pris deux side-cars, des armes automatiques et munitions qui sont les bienvenus. Nos gars sont formidables, transfigurés, il est impossible de les retenir par groupe de trois ou quatre, ils partent en expédition sans relâche.

21 Août, les abords du poste sont calmes toutefois les expéditions continuent sans arrêt, les prisonniers civils affluent entre autres des collaborateurs de marque. Dans tout l'arrondissement, ont été érigés par le peuple des barricades. vers 23 heures

à la barricade Saint-Germain-Saint-Michel, les défenseurs sont attaqués par un tank avec lance-flamme et malgré leur peu d'armement les défenseurs tiennent bon et la barricade n'est pas enlevée.

Dans la matinée du 21 Août, vers 11 heures, à la barricade du Pont au Double, trois soldats allemands montés sur un side-car s'arrêtent en levant les bras, au moment où les gardiens s'approchent un des soldats se baisse vivement saisi sa mitrailleuse, tire en rafale et le side-car démarre; l'inspecteur Principal Adjoint THIBOUS est tué ainsi que les gardiens ROUZE et VANNIEREAU, quatre sont blessés.

Des combats acharnés se livrent sur les barricades du boulevard Saint-Germain angle rue Saint-Jacques, rue Monge, Avenue des Gobelins Saint-Marcel, partout les allemands sont traqués, attaqués sans répit, de nombreux prisonniers sont faits, matériel de toutes sortes, camions voitures de tourisme sont incendiés, de nombreuses armes et munitions sont récupérées. Les F.F.I. se joignent à nous ainsi que le peuple de Paris. Les barricades démolies sont immédiatement reconstituées, femmes et enfants y participent malgré les feux de mitrailleuses, voir de canons antichars et de tanks lourds.

22 Août, dans la nuit du 21 au 22 Août, nos hommes amorcent une tranchée barricade rue Soufflot angle de la rue-Saint-Jacques, cette tranchée sera poursuivie toute la nuit malgré les tirs violents de mitrailleuses venant d'un poste allemand situé au Luxembourg. Rien ne calme l'ardeur des combattants, les tireurs des toits continuent leur lâche métier.

Vers 9 heures 20, l'alerte est donnée, deux chars tigers et un d'un modèle plus léger venant du Luxembourg s'engagent rue Soufflot, 50 fantassins les suivent, les hommes sont à leur poste de combat et attendent le choc, les chars continuant leur progression défoncent la barricade Soufflot-Saint-Jacques, prennent position face au poste braquant leurs armes de bord sur le poste et la mairie, l'instant est critique, cependant avec discipline et sang-froid les hommes attendent le choc, soudain de toutes leurs armes; canons, mitrailleuses, fusils-mitrailleurs, les allemands ouvrent le feu sur notre nid de résistance, de toutes les fenêtres les armes crépitent, les grenades explosent; surpris par cet accueil auquel ils ne s'attendaient pas, après une légère accalmie un tir infernal recommence sur toute la Mairie cette fois et les immeubles voisins, les grenadiers du 2ème étage, les tireurs du poste et du 1er étage font merveille, les allemands tombent tués ou blessés.

Les coups de canon ébranlent l'immeuble portant solide, les fenêtres sont emportées ainsi que les portes, les cloisons et les plafonds enfoncés, de nouveau des hommes tombent, la bagarre se poursuit acharnée, chacun veut avoir son frisé.

Les munitions commencent à manquer surtout les grenades et malgré tout le courage et la témérité dont on fait preuve les combattants, l'Officier F.F.I. donne l'ordre de repli, ce repli se fait dans le calme le plus parfait, trois de nos blessés sont emportés et la bataille continue, ce n'est que vers 10h,30 que les allemands cesseront le feu pour enlever leurs morts et leurs blessés, car ils sont nombreux chez eux.

Cependant nous tenons les abords du poste dans les rues adjacentes et continuons à combattre à droite et à gauche; nous profitons

d'une escalme pour rentrer dans le poste, les allemands n'osent pas y entrer eux-mêmes et profitant de cet état de choses pour évacuer onze soldats et quatre officiers allemands et une trentaine de civils qui étaient prisonniers, au cours de ce transfert un officier qui tentait de fuir est abattu. Vers 11 heures, après avoir ramassé une trentaine de leurs tués ou blessés, les allemands retournent à leur tanière du Luxembourg, ils ne reviendront plus au Poste Central, nous réoccupons le poste, reconstruisons les moyens de défense et nous nous procurons d'autres armes et munitions et de nouveau, nous attendons.

Après cette bagarre très dure la foule se presse et défile devant le Poste Central comme sur les lieux d'un pèlerinage malgré le feu des tireurs des toits et adresse à tous nos combattants toute leur gratitude pour la vaillance qu'ils avaient montré.

Et de nouveau, les expéditions recommencèrent poussées très loin dans Paris même en banlieue où un groupe franc se rendant à Bourg la Reine chercher la maîtresse de Von Stulpnagel ramenant avec cette dernière deux allemands avec leur voiture.

23 Août, malgré la fatigue extrême qu'ils ressentent les gardiens se battent toujours avec le même acharnement que ce soit sur les barricades ou dans des sorties qu'ils décident eux-mêmes la plupart du temps. Un groupe d'allemands est signalé dans un garage du 13ème immédiatement un groupe franc part dans le car P.S.: sept allemands sont capturés et il en sera ainsi jusqu'à la tombée de la nuit, un groupe de 3 hommes part aux Lilas sur l'ordre de l'Officier commandant pour aller chercher des vêtements pour les F.F.I.; au cours de ce voyage, 8 fois ils seront arrêtés par les allemands, mais le chargement sera ramené intact au poste grâce à l'ingéniosité et le courage dont font preuve ces trois hommes.

24 Août à la barricade du pont au Double, un convoi automobile composé de 4 camions est attaqué après 10 minutes de combat, 3 allemands sont tués, 12 autres faits prisonniers, les 4 camions sont capturés avec armes et bagages.

Barricade Saint-Michel, un camion transportant un canon anti-char attaque les défenseurs de cette barricade: après une bataille en règle de 30 minutes, 3 allemands sont tués, 2 blessés, le camion et le canon capturés et dirigés sur la T.P., de nouvelles armes automatiques sont prises, sur les autres barricades la bataille n'en est pas moins violente mais partout elle tournera à l'avantage des défenseurs.

Vers 12h, 45, à la barricade du Pont de l'Archevêché quatre allemands sont attaqués, ils se réfugient dans le square de Notre-Dame où deux sont faits prisonniers et deux autres blessés.

Place Maubert, un gardien à lui seul vers 15 heures fait 8 allemands prisonniers dans un camion. Vers 17 heures, un autre gardien qui venait d'établir une liaison et bien qu'il n'ait plus de cartouche dans son chargeur attaque trois allemands et les fait prisonniers, capturant une mitrailleuse, un fusil et 2 pistolets. Ces prisonniers sont conduits à la Préfecture de Police par les F.F.I. ./.

25 Août, et le combat touche à sa fin, la matinée est calme, vers 8 heures, les premiers tanks de l'Armée LECLERC font leur apparition rue Saint-Jacques et rue d'Ulm évitant le Boulevard Saint-Michel où les allemands sont retranchés au Sénat, les tireurs des toits multiplient leurs attaques, principalement à la Sorbonne, au Panthéon, à l'École de Droit, nous leur donnons la chasse. Dans l'observatoire de la Sorbonne 8 sujets japonais sont capturés, un peu partout dans l'arrondissement les mêmes opérations se poursuivent.

La grande bagarre est terminée.

PARIS est libéré !

Pendant ces jours glorieux les Gardiens de la Paix, par leur grève patriotique et le déclenchement de la bataille où ils étaient les premiers au combat, ont montré tout le courage, leur patriotisme, leur foi en la République.

Ils ont bien mérité de la Patrie.

Ils pleurent 7 morts.

L'insurrection au jour le jour

Les Francs-tireurs et partisans français

« Carnet de notes du capitaine Walter (des cadres de réserve FTPF) pendant l'insurrection de Paris » (octobre 1944, 3 p.).

« Dimanche 20 (...) À midi aux Gobelins, je tombe dans une échauffourée entre des motocyclistes allemands réfugiés dans une bouche de métro et des jeunes gens armés de pistolets qu'ils voudraient bien échanger contre des mitraillettes. Une ambulance de la ville de Paris arrive à toute vitesse de la place d'Italie. Elle stoppe. En descendent 4 Allemands qui arrosent l'avenue au fusil-mitrailleur, puis repartent, les gosses ressortent des couloirs et recommencent à tirer avec les Fritz du métro. »

72AJ/62/I/pièce 21

Libération de Paris CI 21

Carnet de notes du Capitaine WALTER (des cadres de réserve F.T.P.F.)

pendant l'insurrection de PARIS - Octobre 1944 -

Mercredi 16 Août : à 18 heures 15, rendez vous, rue Victor Cousin, avec mon chef de file qui me présente un nouveau personnage, chargé des affectations. Celui-ci me donne rendez vous vendredi 18 à 9 heures rue Jacob; pour mon départ dans un maquis de Seine-et-Marne, paraît-il bien armé, mais qui manque de cadres.

Jeudi 17 : Je quitte Chatenay, en terme de campagne (civile évidemment) dans la soirée puis gagne Paris à pied car les Allemands mobilisent les hommes avec pelle et pioche pour creuser des tranchées au Petit clarmat. Je crains de ne pouvoir partir le lendemain matin pour être à mon rendez vous à Paris, on dit Henriot à l'Hôtel de ville. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Vendredi 18 : J'arpente la rue Jacob, 1 heure sans trouver mon homme - j'arrêté une jeune fille de la C.R. qui fait le même manège en lui demandant ou elle à rendez vous - aussi à la même heure. Celle-ci est évassive et disparaît - sa prudence est très normale. Je suis vexé de rester sur le sable avec mes bonnes intentions et mes gros souliers qui me blessent. Il me faut attendre le rendez vous de repêchage dimanche, même heure, même endroit.

Samedi 19 : J'ai passé la nuit chez des amis près du jardin des Plantes; vers 10 heures du matin, un gardien du muséum accroche à la grille rue Geoffroy Dt Hilaine un faisceau de drapeaux tricolores - la foule s'avance et chante la Marseillaise. Des colleurs d'affiches passent appelant à l'insurrection. On dit la Préfecture occupée par la police patrioté. Je pars déjeuner chez des amis au Passy qui me donneront peut-être des tuyaux. Là-bas je trouve des rues vides et des gens prudent qui gardent la chambre parce que les Allemands l'ordonnent (- je mange bien mais dort mal).

Dimanche 20 : Partant, rue Jacob, je suis arrêté et fouillé par les Allemands, quai d'Orsay à côté de la Stèle de Briand et en face de la Chambre des Députés. Je rencontre mon homme, place St. Germain des Près. Il me dit que ses liaisons sont coupées et qu'il faut travailler sur place. Rendez vous à midi au carrefour St. Marcel - Gobelins avec Peirrette, une jeune fille agent de liaison qui l'accompagne.

En partant, rue Louflot, je vois le poste de police bourré d'hommes qui disposent des sacs de sable aux embrassures - on n'acceptera avec une arme - ce ne sont pas les hommes qui manquent - A midi aux Gobelins, je tombe dans une échauffourée entre des motocyclistes allemands réfugiés dans une bouche de métro et des femmes jeunes gens armés de pistolets qu'ils voudraient bien échanger contre des mitraillettes. Une ambulance de la ville de Paris arrive à toute vitesse de la place d'Italie. Elle stoppe. En descendant 4 Allemands qui arrosent l'avenue au fusil-mitrailleur, puis repartent, les gosses ressortent des couloirs et recommencent à tirer avec les Fritz du métro - à 1 heure, je n'ai vu personne - Adieu Peirrette.

Entre temps, j'assiste rue de Guatrepaye à la capture

mouvementée d'un officier , un tankiste et deux apilacoup que je retrouverai, enfermés au poste de police au Panthéon .

Je rentre chercher un pistolet chez un ami rue , d'Alésia et me présente au poste de police du Panthéon , au rez de chaussée un aspirant en tenue m'envoie au commandant qui se tient dans le bureau du commissaire je trouve un jeune officier , SARRAN , qui me dit ne pouvoir me donner aucun commandement , les postes étant déjà pourvus pour la bataille de rue je déclare ma spécialité : officier de ravitaillement en munitions .

J'aurai donc le 4° bureau de l'E.M. : armement , transport , ravitaillement Je trouve en vrac , sans l'autorité d'un inspecteur fort heureux de s'en débarrasser , quelques centaines de cartouches de tous modèles - il y en a même pour des carabines italiennes (-) - mêlée à des mines rondes , des détonateurs et du cordeau BIXKFORF récupéré au Lycée St. Louis après le départ des miliciens . Je commence par refaire les explosifs, des munitions puis je classe celles-ci .

La nuit tombe ; des femmes arrivent des rues insuées, des bords de la Seine demandant des munitions , des pistolets surtout . Celles si s'épuisent vite . J'ai des munitions pour fusils et mitrailleuses , mais on en réclame moins et pour cause -

Nuit blanche passée à secouer les types qui roupillent aux fenêtres . On parle de trêve par téléphone , mais les ordres écrits au Colonel ROC sont de Guérilla à Outrance . Dans la nuit arrive l'ordre de dresser des barricades barrant les ponts d'acier de l'île de la Cité, rive gauche . Je vois aussi une note parlant de deux itinéraires de repli aux Boches dans Paris , rue l'intervention du Consul de Suède .

Lundi 21 : On s'organise - Réquisition de plusieurs caisses de mauvais cognac , réservé à la Wehrmacht , d'essence , de tabac , entre temps , un vieux Monsieur vient offrir trois révolver - ils sont vite distribués - Je donne même le mien à un officier qui commande sur une barricade ; Ici je me garderai deux grenades sur la dizaine qui reste , Je fais porter les mines à la barricade du pont de l'archevêché , maquis avancé . Plus tard SARRAN , me parle d'un Espagnol , soit disant Colonel et spécialiste de la lutte anti-chars , qui organise une section spéciale rue de la Huchette Je récupère les mines du pont de l'Archevêché ou le policier qui commande, ne sais pas s'en servir , et les porte au Colonel POLO , un ancien combattant d'Oviédo paraît-il , petit , rasé de près , tiré à 4 épingles et qui reste calme au milieu d'une marée d'épignes et quarantehuit arde d'usagers , qui parcourent la rue de la Huchette - On y voit même une femme le fusil au poing - POLO me parle de bouteilles d'essence qu'il fait préparer pour flanquer le feu aux engins blindés - Rentré au P.C. , je reçois un jeune homme qui vient se mettre à notre disposition avec sa moto . Je reçois un coup de téléphone du 13° arrondissement m'annonçant que nous auront demain matin 10.000 grenades à partager - Je réserve un violon pour les entreposés . Les autres sont déjà plein d'Allemands et de collaborateurs - Vers 9 heure du soir , 843 engins blindés sortés du LUXEMBOURG , remontant la rue SOUFFLOT , un tigre , un char plus petit et une auto-mitrailleuse - Sur chacune est un civil accroupi librement semble-t-il ou bien encore dont les poignets réeues à l'intérieur = otage qui nous empêche de tirer ou bien didicateuf - De toutes façons c'est une reconnaissance qu'une attaque doit ruiné normalement .

Pendant la nuit , je fais remplir 30 bouteilles d'essence , bouchées d'un chiffon en guise de mèche , et je les mets à la disposition de l'officier chargé de sa défense du P.C. Si la flamme de se communique pas à la suite de la chute , on emploiera des grenades .

Mardi 22 : Vers 10 heure , on retruove le motocycliste que j'avais demandé vainement pendant la nuit - Il était resté comme maire de la

mairie , mais on ne l'avait pas trouvé . Il se déclarait ingénieur T.L. et dit pouvoir trouver ciment et sable pour renforcer la barricade du pont de l'Archevêché qu'il n'a entendu déclarer insuffisante .

A ce moment alerte les trois engins arrivent rue Soufflot accompagnés de voltigeurs - deux conférences dans les sacs de sable disposés à l'entrée du poste :!

En cas d'attaque directe , le repli est prévue par la mairie de la rue des Fossés St. Jacques . L'officier chargé de la défense passe et me dit avoir placé des gaveliers au 2° étage , qui projeteront des bouteilles sur les engins s'ils arrêtent devant le poste . s'il en est besoin , je mettrai le feu à l'essence à l'aide de deux grenades .

Deux voltigeurs Allemands ont progressé , collés au mur de la faculté de Droit . J'ai le temps d'en toucher un avec une carabine abandonnée à portée de main par un gardien avant , avant que le tigre ne s'arrête , je tire une rafale de mitrailleuse .

Le motocycliste qui est resté , sans que je le sache à côté de moi est touché par une balle dans la jambe droite ? Il tombe et perd beaucoup de sang . Le char est sans doute trop loin pour l'atteindre avec des bouteilles . Inutile de rester ici . Mais les fenêtres descendent jusqu'au plancher et les rafales parcourent les pièces à hauteur de ceinture . Il faut ramper à travers tables et chaises pour traîner le blessé vers l'escalier . Mais avant de descendre , il est nécessaire de lui appliquer un ganot , car il s'épuise . Je m'arrête lui attache sa cravate autour de la jambe , prend une règle pour tordre etc'est le premier coup de canon qui éclate au dessus de nous - un violent coup de boche sur l'épaule gauche une courbe en deux . Boye semble manifestant universible , son bras droit saigne abondamment , Je vois mon ventre trempé et chaud - l'éclat qui lui a brisé le bras lui a coupé la flanc , il avait aussi des éclats dans la crâne dans il mourra dans la nuit .

Et pendant plus d'une demi heure , nous restons sous le feu . Il semble que les engins tirent par toutes les embrasures - morceaux de plâtre et de bois pleuvent sur nous , les téléphones sonnent sans arrêt appelant le 5° - mais personne n'est là pour les décrocher . Le feu s'arrête enfin . Des pas dans les escaliers - ce sont des secouristes avec une civière on y place BOYER / Le-feu- Je peux marcher , hésite qu'à demi esphyxié jusqu'au poste sanitaire de la rue Saint-Jacques d'où je me fais transporté à 11hrs 1/4 au Val de grâce .

J'y retrouve blessé - trois des S.S. qui nous ont attaqué - peut-être y a t-il m'a victime , cela me console ; on me recoud le flanc , on m'extrait un éclat dans la jambe droite , que je n'avais pas senti . m. Mais il faudra attendre une radio la semaine suivante pour sortir l'éclat de mon épaule gauche .

L'insurrection au jour le jour

Les Forces françaises de l'intérieur

« Capture des trains de Belleville-Villette (mardi 22 août 1944) », récit de Charles Bour, *alias* Commandant Baron (4 juillet 1946, 5 p.), suivi d'un reportage de Charles Petit sur l'attaque de la gare (sans date, 1 p.)

« La gare de Belleville-Villette était, avant la semaine de la libération, un des principaux dépôts d'essence boches de la région parisienne. Beaucoup d'entre nous, et moi-même, avions étudié de quelle manière ce dépôt pourrait être attaqué. Sévèrement gardé (poste de garde, mitrailleuses, blockhaus), une attaque en force était irréalisable, sans un armement dont nous ne disposions pas. D'autre part, l'éloignement des postes d'essence rendait impossible aussi le lancement de grenades du pont qui surplombe les voies. »

72AJ/62/I/pièce 17 et 72AJ/62/III/pièce 3 (extrait)

donnée

Rédigé et remis
par Charles ROUË
dit Commandant BARON
75 av. de Suffren. Paris -

4 juillet 1946

CAPIURE DES TRAINS
DE BELLEVILLE-VILLETTE
(mardi 22 août 1944)

L'historique du bataillon des F.F.I. du 18ème arrondissement a été établi par le Lieutenant CARLOT, commandant en second le bataillon pendant la Libération, au moyen des témoignages des divers chefs de groupes.

Le cahier de messages et de compte-rendus que le commandant du sous-secteur Nord II avait fait ouvrir n'a pas été retrouvé.

Les comptes-rendus ci-joints tirés de l'historique du bataillon du 18ème arrondissement relatifs à la capture du train de Belleville-Villette apparaissent un peu fragmentaires. Ils corroborent, cependant, le schéma d'ensemble de l'opération qui est le suivant :

La gare de Belleville-Villette était, avant la semaine de la Libération, un des principaux dépôts d'essence boches de la région parisienne. Beaucoup d'entre nous, et moi-même, avions étudié de quelle manière ce dépôt pourrait être attaqué. Sévèrement gardé (poste de garde, mitrailleuses, blockhaus), une attaque en force était irréalisable, sans un armement dont nous ne disposions pas. D'autre part, l'éloignement des postes d'essence rendait impossible aussi le lancement de grenades du pont qui surplombe les voies. Les seules méthodes de destruction auraient

été :

a) un tir courbe par mortier Brandt de l'une des maisons voisines et nous n'avions ni mortier, ni munitions;

b) une attaque par les égouts qui nous a été interdite parce que les égouts devaient être réservés pour d'autres éventualités.

Toutefois, la gare restait continuellement en surveillance. Aussi, lorsque les boches l'évacuèrent le mardi 22 août 1944, vers 6 heures 30, la gare fut-elle immédiatement occupée par un groupe franc. Vers 8 heures, un cheminot, M. Burgevin, qui était resté au téléphone à la gare de Belleville-Villette, fut avisé que plusieurs convois venant de Bercy et empruntant les voies de la Petite Ceinture se dirigeaient sur la gare de l'Est.

Un autre cheminot, M. DUBOT, dont la conduite fût au-dessus de tout éloge, avisa aussitôt le Commandement F.F.I. qu'un train était signalé et qu'en raison de la grève des chemins de fer, ce train ne pouvait être qu'allemand. Effectivement, un train arrivant de Bercy, et qui avait traversé sans encombre les stations précédentes, sortit du tunnel de Belleville-Villette en direction de la gare, arborant des drapeaux tricolores et un grand drapeau frappé d'une croix de Lorraine.

DUBOT avait fermé le "signal carré" et installé des pétards. Le premier train stoppa, à peine sorti du tunnel. A ce mo-

ment, le F.F.I. CAMUS, relativement bien armé et d'un grand courage, monta sur la locomotive, arracha le drapeau et intima au mécanicien l'ordre de se rendre.

Un bref engagement eut lieu. Le mécanicien allemand tenta de faire reculer son convoi, ce qui dut provoquer une collision, sous le tunnel, avec les convois qui suivaient. Les Allemands abandonnèrent la locomotive du premier train, que les cheminots décrochèrent. Une estafette en auto partit aussitôt aviser Ménilmontant de surveiller l'autre issue du tunnel.

A ce moment, j'arrivai sur les lieux avec des renforts. Un cheminot retraité, utilisant la machine disponible, voulut entrer sous le tunnel avec un groupe armé dont j'avais pris le commandement, mais un wagon plateforme avait déraillé et obstruait la voie, ce qui, d'ailleurs, coupait la retraite aux Allemands. Avec le brigadier LEFEVRE, de la police municipale, qui était allé revêtir son uniforme, je suis entré sous le tunnel, à pied, pour intimer aux Allemands l'ordre de se rendre, mais je n'ai reçu aucune réponse et nous sommes ressortis du tunnel dont je voulais faire tenir solidement les issues.

Le risque de l'opération était beaucoup plus grand de l'extérieur, d'où les Boches pouvaient recevoir des renforts, que de l'intérieur à partir du moment où les voies étaient coupées. En effet, les Buttes-Chaumont sont étagées en pente douce et nous n'avions pas l'armement suffisant pour empêcher les voitures blindées.

dées de parvenir jusqu'à nous et de prendre ainsi nos hommes à revers.

Le dispositif que j'ai mis en place avec mon adjoint au commandement du secteur, le Lieutenant IVONNET, assistés de THIRIOS, faisant fonction de Commissaire de police, et du Capitaine HUE, commandant les S.F.I. du 19ème, comportait donc:

- 1) la surveillance du tunnel par des tireurs abrités;
- 2) la surveillance des voies d'accès, avec estafettes pour nous aviser d'un retour offensif;
- 3) les possibilités de replis (ouverture des grilles des Buttes-Chaumont sur la rue Bolivar).

En même temps, les cheminots allaient, en plein accord avec moi, couper la voie à l'autre extrémité de la gare de Belleville-Villette, de manière à empêcher les Allemands de venir de la gare de l'Est nous attaquer par chemin de fer. Ce dispositif eut son utilité le lendemain, quand les boches tentèrent de réoccuper la gare de Belleville-Villette avec un train blindé qui ne put avancer, du fait de cette précaution.

Des dispositions similaires avaient été prises à l'autre issue du tunnel, à la gare de Minilmontant qui dépendait du secteur Est (et non du secteur Nord). La surveillance de cette gare était relativement plus facile, étant encaissée entre des maisons et des rues étroites. La surveillance du tunnel eut à intervenir puisque les boches essayèrent de sortir de chaque côté, mais les autres précautions prises ne jouèrent pas, tout au moins ce jour-là.

Toute la matinée se passa ainsi. Les Allemands ne sortant plus, nous avons reconnu les orifices d'aération du tunnel et je fis demander par le Lieutenant Ivonnet, vers 13 heures (si mes souvenirs sont exacts), à la Préfecture de Police de nous faire parvenir des bombes lacrymogènes qui, lancées dans les orifices d'aération, auraient contraint les Boches à sortir du tunnel. Au moment où la voiturette de la Préfecture arrivait, apportant ces bombes lacrymogènes, je fus avisé que les Allemands s'étaient rendus à l'autre bout du tunnel à Ménilmontant, où j'allais aussitôt.

Outre une trentaine de prisonniers, les trains capturés contenaient un important butin et, notamment, des mausers neufs qui ont immédiatement servi à armer nos F.F.I., des cartouches, de la farine que j'ai fait distribuer aux boulangers du quartier et de l'essence qui ravitailla tout Paris pendant les jours suivants.

Ce butin, qui comprenait des matériels les plus divers, depuis les piles électriques, des fanions aux croix gammées, jusqu'à de l'appareillage électrique et des radiateurs de chauffage central, ne put être recensé que les jours suivants, lorsque les rames de wagons et les locomotives demeurées sous le tunnel purent être dégagées. Il fut régulièrement déclaré par la suite à l'Administration des Domaines.

•
••

Outre le butin, la capture du train nous a valu aussi des récits romancés, dont le présent compte-rendu, accompagné des rapports des exécutants, constitue la mise au point.

Bm

mardi 22 Août 16 heures .

Un wagon de munitions allemand est signalé sous le pont de la rue Manin.

Reconnaissance par un officier F.F.I. qui fait prendre les positions de combat pour faire sauter le wagon .

A ce moment , un train allemand manoeuvre en gare, ordre est donné d'attendre que le train passe à proximité du wagon pour le faire sauter .

Le train prend le wagon en remorque et s'engage sous le tunnel pour la nuit en direction de Ménilmontant.

La gare de Ménilmontant est alertée et un train allemand arrivant de cette direction est aiguillé par les F.F.I. sur le train garé sous le tunnel . Les 2 locomotives se tamponnent et les trains sont immobilisés .

Il est 2 heures du matin. Les F.F.I. prennent des dispositions de combat pour le petit jour .

mercredi 23.

La gare de Ménilmontant est occupée sans difficulté . La garnison allemande de la gare Belleville-Villette résiste plus longtemps, mais à 11 heures , elle est refoulée dans le tunnel.

Les troupes de 2 camions allemands envoyées pour combattre les F.F.I. sont prises à revers et refoulées avec des pertes sévères .

Un train militaire allemand essayant d'amener des troupes de renfort, les rails sous le pont de Belleville sont déboulonnés .

Les F.F.I. gardent les entrées des tunnels & fusillent les Allemands qui essaient de sortir en force par l'entrée de Belleville .

Un parlementaire F.F.I. envoyé aux Allemands est tué . Les dispositions sont prises pour enfumer les Allemands à l'aide de vapeurs de gaz sulfureux. (Plus de 200 kgs de soufre ont été mis à la disposition des F.F.I. par la population) Une fois les préparatifs terminés , un prisonnier allemand est envoyé en parlementaire . Les Allemands se rendent enfin : 37 prisonniers + un train d'armement comprenant 14 wagons + un train de matériel de guerre et d'habillement comprenant 13 wag.

L'officier le plus remarquable par sa bravoure et son audace est le lieutenant -aviateur BONVALLET, maquisard depuis 3 ans , aidé par le sous-lieutenant DUBOUBÉ, un jeune de 22 a.

Les F.F.I. sont heureux de féliciter la population de Belleville-Villette pour l'aide apportée dans la transmission des consignes et les renseignements précieux fournis sur les déplacements des troupes ennemies .

L'insurrection au jour le jour

Les Forces françaises de l'intérieur (*suite*)

« Rapport de l'action FFI pendant les combats pour la libération de Paris. 19 au 26 août 1944 », par André Guérard, *alias* François Hauchecorne, chef de poste FFI et chef-secouriste à l'Ordre de Saint-Lazare (15 septembre 1944, 3 p.).

« Le 24 août. Combats dans les rues, tirs de barrage, bouteilles incendiaires fabriquées à la hâte contre engins blindés, arrestations de traîtres, chasse aux miliciens sur les toits, notamment rue de Seine et boulevard Saint-Germain. Un individu placé à la fenêtre tire du 3^{ème} étage de l'immeuble sis coin rue de Buci et Bourbon-le-Château sur un groupe d'Allemands installés sur le trottoir face à cet immeuble, les Allemands vont pour visiter ledit immeuble d'où le coup de feu avait été tiré. Ne perdant pas de temps, je retire mon brassard FFI et le remplace par celui de secouriste et vais parlementer avec [eux] et réussis à leur (sic) faire renoncer à la visite de l'immeuble. Quelques secondes plus tard, un de nos camarades se fait tuer à l'angle de la rue de Buci par un char qui passait sur le boulevard Saint-Germain. »

72AJ/62/I/pièce 1

PARIS, le 15 SEPTEMBRE 1944

RAPPORT DE L'ACTION F.F.I.
PENDANT LES COMBATS POUR LA LIBERATION DE PARIS
19 au 26 août 1944

Après les années d'occupation, passées dans la clandestinité et dans un corps de secouristes volontaires, j'eus à cœur de poursuivre ma tâche dans la bataille insurrectionnelle de Paris. Cette bataille ayant été lente, tenace et difficile par suite du fait que nous avions besoin de récupérer des armes et de soulever la masse pour recruter des combattants volontaires.

Lors de notre dernière visite dans les souterrains de Denfert-Rochereau où se tenait l'Etat Major du colonel ROL, nous reçûmes l'ordre de nous tenir prêts.

Le 14 juillet 1944, nous étions sous les ordres du lieutenant SIROT commandant le corps franc du Colonel LIZE, commandant le département de la Seine dans la clandestinité.

Dès réception en fin de matinée du 19 août de l'ordre d'insurrection générale prescrivant l'édification des barricades contre l'ennemi, nous nous mettons au travail sous l'impulsion de nos chefs. Composition de notre groupe rue de Seine, en qualité de chef de poste prise de contact avec nos hommes, nous disposons d'une vingtaine de fusils de différentes marques, de mitraillettes, nous passons la nuit en garde devant la Monnaie, escarmouches sur les quais.

Le dimanche 20 au matin, des points d'appui s'organisent sur la place St-Michel, quai Conti; à ce moment des voitures de police montées par des feldgendarmes et des miliciens parcourant le quartier en donnant l'ordre de cesser le feu prétextent une trêve conclue, les Allemands promettent de ne plus tirer à la condition formelle que nous cessions également le feu, mais nous n'acceptons pas cet ordre et continuons notre action. Femmes, enfants, troupes de la D.P. dressent des barricades. La nuit venue, nous tenons les positions malgré le nombre de victimes et ce jusqu'à l'aube.

Le 21, la bataille redouble d'intensité. Tous les véhicules sont réquisitionnés pour nos patrouilles et pour le ravitaillement. Nous obligeons un camion allemand et une ambulance à s'arrêter. Devant leur refus, je donne l'ordre aux hommes de tirer et nous faisons 7 prisonniers ainsi que du matériel, cela sous un violent tir venant de chaque côté des quais.

L'ambulance rend de grands services, après avoir retiré le cadavre de son conducteur, nous conduisons nos blessés à Necker et à l'hôtel Dieu; sur le boulevard St-Germain nous croisons deux chars allemands avec notre ambulance chargée de civils, mais dieu merci, nous passons sains et saufs; je fais transporter ces blessés chez les petites soeurs rue de l'Abbaye et à la clinique rue de la chaise lesquels sont émarginés sur un registre d'entrée que l'on peut constater.

Le 22 août : Bombardement par chars "Tigre" de notre permanence rue de Seine, où se tenait pendant l'occupation notre quartier général, présidé par le Colonel LIZE, l'immeuble est entièrement détruit, trois de nos hommes sont emmenés comme otages par les Allemands, au Luxembourg. Notre P.C. se déplace dans l'après-midi, rue Mazarine.

Le 23 Aout : Nous tenons nos positions, dans l'après midi, je tente une démarche auprès de M. RIBL, commissaire principal du ravitaillement à la mairie du 6^e arrondissement, afin de faire ouvrir les magasins d'alimentation tenus par des gérants; démarches semblables pour obtenir la réquisition de camions pour ravitailler les boulangeries en bois, j'obtins satisfaction en réquisitionnant les camions de la monnaie. Lorsqu'en rentrant un moment à la maison pour un peu de toilette j'entendis la radio de Londres annoncer que la libération de Paris était un fait accompli, je pensai que le specker devait bien se trouver à nos côtés pour se rendre compte qu'il n'en est rien.

Le 24 aout : Combats dans les rues, tirs de barrage, bouteilles incendiaires fabriquées à la hâte contre engins blindés, arrestations de traitres, chasse aux miliciens sur les toits, notamment rue de Seine et Bd St-Germain. Un individu placé à la fenêtre tire du 3^eme étage de l'immeuble sis coin rue de Buci et Bourbon le Château, sur un groupe d'Allemands installés sur le trottoir face à cet immeuble, les Allemands vont pour visiter le dit immeuble d'où le coup de feu avait été tiré ne perdant pas de temps, je retire mon brassard F.F.I. et le remplace par celui de secouriste et vais parlementer avec et réussis à leur faire renoncer à la visite de l'immeuble, quelques secondes plus tard un de nos camarades se fait tuer à l'angle de la rue de Buci par un char qui passait sur le boulevard Saint-Germain.

Le 25 aout : Le carrefour de Buci et rue de Seine devient vite un centre dangereux. La garnison boche du Sénat est féroce, son accès est meurtrier. La rue de Seine est sous le feu constant du canon d'un char, des postes de guet et de combat occupés par les F.F.I. armés le plus souvent de revolvers, de mitraillettes et de grenades ripostent malgré que nous sachions que de grosses quantités d'explosifs (3 tonnes) sont entreposées pour faire sauter le palais du Luxembourg toutefois, vers 11 heures du matin nous commençons à respirer, des chars du Général LECLERC descendent le boulevard Saint-Germain et apparaissent, une blindée vient prendre position avec nous au coin des rues de Buci et de Seine, nous faisons la chasse aux miliciens qui tirent sur nous des toits, hélas deux des nôtres sont tués près de nous, ainsi que le capitaine chef de la 2^eme D.B. nommé François Jacques nous les faisons transporter à Necker.

Sur le boulevard et place Saint-Germain des Prés la foule, acclame les blindés américains.

A 15 heures, je suis avec deux hommes près du char Français (Mantôme) de la division LECLERC en compagnie de chars américains massés autour du Sénat, et à 16 heures un parlementaire allemand se présente à l'officier américain et lui fait la reddition suivant les ordres de la Kommandantur de la place de Paris pour capituler à 16h 40, j'ai l'honneur d'être le premier F.F.I. rentrant au Sénat, devant les officiers allemands prisonniers dans la cour, je donne l'ordre d'enlever les drapeaux hitlériens et de les remplacer par notre emblème national. Ce fut ma plus belle récompense morale en qualité de chef de poste de cet endroit. Ensuite, nous décrochons les deux portraits représentant leur Führer et les mettons sur le terre plein près des tanks; en parcourant différentes pièces du Luxembourg nous constatons qu'il s'y trouvaient des vivres et munitions qui auraient permis de tenir plusieurs semaines.

Le samedi 26 août : Ayant l'honneur d'être désigné pour représenter notre groupe au défilé conduit par le Général de GAULLE, je suis à ses côtés place de l'Etoile je reçois l'ordre de faire chanter la Marseillaise après le salut aux Morts; nous descendons l'avenue des Champs Elysées au milieu d'une foule délirante d'enthousiasme, qu quand arrivés place de la Concorde, je surprends un individu revolver au poing, le désarme et le remet entre les mains de la police. Un rapport détaillé fut fait à mes chefs à ce sujet sur cet incident.

Je remercie la providence de m'avoir permis d'arrêter à temps le geste de cet individu, lequel s'il avait été accompli aurait jeté le malheur sur notre pays et réduit à néant tout le travail de la Résistance.

Puis nous avons rendu les honneurs et chanté la Marseillaise devant le socle où se dresse le grand vainqueur, celui qui n'a jamais faibli quand l'ennemi écrasait notre patrie Patrie.

Je signale, en passant, mon action de Secouriste-sauveteur, et notamment pendant les journées des 20 et 21 avril 1944, lors du bombardement de Paris. J'ai "œuvré" 18, rue des Islettes et rue Ste-Isaure. Sur rapport fait à la Préfecture de Police, à laquelle j'ai remis des objets trouvés sur les victimes retirées des décombres; objets remis contre reçu un procès verbal fut établi sur un registre spécial donnant l'identité au mieux desdites victimes.

J'ai refusé à l'époque toute proposition de récompense puisque émanant du gouvernement du Maréchal.

Rapport et dossier déposés à la Présidence du Gouvernement provisoire de la République française. Cabinet militaire du Général de GAULLE sous le N° 8051 en date du 7 septembre 1945.

André GUERARD s/Lieutenant
Chef de poste F.F.I.
(Bancheorne dans la Résistance)
Croix de Guerre de la Libération
1944-1945

Croix d'honneur
du dévouement national

L'Ex-Commandant des Corps Francs
du département de la Seine
Etat Major du Colonel LIZE

Le commandant chef de
l'organisation "Lord Denys"

L'insurrection au jour le jour

Les actions hors de Paris

Rapport sur l'action du groupe MLN (Mouvement de libération nationale, 5^e compagnie FFI) de Châtenay dans les combats de la libération (sans date, 4 p.).

« 25 août 1944, 2 heures du matin. Route de Versailles à Antony. La nuit est sombre ; les canons du fort de Châtillon sont enfin muselés et le calme est revenu. Personne ne peut dormir, après ces jours d'énervement, d'attente, d'angoisse, de fièvre... Tout à coup, un bruit de bottes, des paroles gutturales... Encore des boches ?... Vite les fenêtres se ferment, les rares lumières s'éteignent, quelques noctambules s'enfuient. Les boches passent. Ils sont une vingtaine au moins, bien armés, mais fatigués. Ils hésitent, se concertent, puis entrent dans le parc de Sceaux par une brèche qui se trouve en face de la rue des Marguerites. Un jeune FFI du groupe de Châtenay, qui venait de rentrer chez lui, en face de la brèche, et a assisté à leur passage, va prévenir son chef de groupe (...). »

72AJ/62/I/pièce 13

Libération de Paris **CI 13** Secteur Sud de la région Parisienne a connu, lors de la Libération, moins d'échauffourées sanglantes et de batailles entre allemands et FFI que les secteurs Est et Nord.

Les allemands s'y trouvaient-ils en moins grand nombre ? Probablement, mais le facteur "Chance" y a joué une part importante.

Voici des exemples, pris parmi les actions menées contre les boches par le groupe MLN de Châtenay, 5ème Compagnie FFI, ne possédant avant le 25 Aout 1944 que quelques pistolets et révolvers, un fusil-mitrailleur qui s'enrayait tout le temps, et 4 ou 5 fusils pour 125 hommes!

25 Aout 1944, 2 heures du matin.

Route de Versailles à Antony. La nuit est sombre; les canons du fort de Chatillon sont enfin muselés et le calme est revenu. Personne ne peut dormir, après ces jours d'énervement, d'attente, d'angoisse, de fièvre....

Tout à coup, un bruit de bottes, des paroles gutturales..... Encore des boches ?... vite les fenêtres se ferment, les rares lumières s'éteignent, quelques noctambules s'enfuient.

Les boches passent. Ils sont une vingtaine au moins, bien armés, mais fatigués. Ils hésitent, se concertent, puis entrent dans le parc de Sceaux par une brèche qui se trouve en face de la rue des Marguerites.

Un jeune FFI du groupe de Châtenay, qui venait de rentrer chez lui, en face de la brèche, et a assisté à leur passage, va prévenir son chef de groupe, F..., qui demeure à 100 mètres de là. F... va immédiatement se rendre compte sur place, seul d'abord, puis avec sa femme ensuite; il acquiert la certitude que les boches se sont abrités sous les arbres du parc pour y passer la nuit. L'obscurité est tellement grande qu'on ne peut rien tenter sur l'heure mais on verra cela dès le petit jour.

A 6 h.30, F... revient vers la brèche. Sur la route de Versailles, il trouve des voisins qui surveillent cette brèche, craignant une tentative de violence de la part des allemands.

Que faire ? F... a sous la main une dizaine d'hommes de son groupe habitant dans les environs immédiats, mais ils manquent d'armes. Lui-même ne possède qu'un petit pistolet 6,35. Il décide d'aller reconnaître seul les boches, et de tenter de parlementer avec eux.

Il espère les décider à se rendre, entreprise risquée, mais, en cas de réussite, il pourrait enfin armer ses hommes !

Un jeune FFI d'Antony, armé d'un Mauser, voyant F... se diriger seul vers la brèche, le rejoint et insiste pour l'accompagner. F... est désolé de ce qu'il considère comme un contre-temps dangereux, il veut bien risquer sa peau, mais répugne à faire courir le même risque à ce

.....

...s'y rendre. F... et ses hommes sont de la fête; il s'agit d'expérimenter les armes prises aux boches sur d'autres boches....

Ils partent en camions jusqu'au bois de Verrières, puis en sous-bois, en tirailleurs. Un prisonnier est fait, un boche égaré, peureux, tremblant.

A Igny, les FFI de la localité leur annoncent que les allemands sont groupés dans les bois de Gommonvilliers, au nombre de 1800 à 2000, bien armés: 4 canons de 88, des tanks autos mitrailleuses, side-cars, et munis d'un important ravitaillement.

Les chefs examinent la situation. Du côté des FFI, 60 hommes dont 20 armés de fusils, 1 portant la mitrailleuse, les autres porteurs de grenades offensives. De l'autre côté, les blindés, le matériel et ... le nombre!

En conséquence, ils décident le retour vers Chate-nay par la route d'Amblainvilliers, près de laquelle doivent se trouver les postes avancés des boches.

Consigne formelle: en cas d'accrochage, décrochage immédiat et repli en bon ordre, sans négliger les protections habituelles.

10h30. Le Capitaine P... (Légion d'honneur guerre 14-18) fait avancer les hommes dans le fossé bordant la route d'Amblainvilliers, à 10 m. d'intervalle, à sa suite. L'arrière-garde de la troupe est à peine entrée dans le fossé qu'un side-car allemand apparaît devant le cimetière d'Igny: 3 hommes, 1 fusil mitrailleur. Ils sont accueillis par quelques coups de fusil; les boches se concertent, font demi-tour et accélèrent, cherchant à regagner les lignes allemandes.

Avec quelle joie les 7 hommes porteurs de fusils, qui ont cette cible en vue, tirent sur elle! Mais la machine continue. F... a posément braqué sa mitrailleuse, hausse 200m appui sur le bord du talus, et fait feu. Les ennemis arrivent dans la rafale, pendant que claquent encore 3 coups de fusil la machine fait une embardée, le pneu avant crevé, le conducteur tombe face contre terre, le passager arrière du side-car s'affale les bras écartés, pendant que le passager avant essaie en vain de redresser la machine. Il saute et disparaît dans les terres cultivées. Cela n'a pas duré 2 secondes!

Les hommes de l'arrière-garde partent reconnaître l'endroit où la moto est arrêtée, mais F... les rappelle, car le terrain est découvert et n'offre aucun abri, et il faut continuer à se replier dans le fossé.

Les postes avancés allemands tirent à la mitrailleuse en direction des FFI, mais ne peuvent les atteindre: les balles sifflent au-dessus du fossé!

Deux Jeeps américaines sont en vue, tout à l'avant de la compagnie; le capitaine P... met les Américains au courant de la situation. Ils repartent aussitôt vers l'Est, vers la route de Chartres.

Les balles sifflent toujours. L'une des mitrailleuses ennemies est placée dans une baraque en planches, à 150 m. à droite du passage à niveau d'Igny, où les hommes passent rapidement un par un, pendant les rares accalmies.

Quelques bons tireurs réduisent cette mitrailleuse au silence.

F... embusqué avec sa mitrailleuse au coin d'un mur, protège ses camarades qui franchissent le passage à niveau contre l'incursion possible d'une moto ou d'une voiture allemande. Mais que pourrait-il faire contre un blindé?

Tous les hommes ont maintenant franchi le passage dangereux sans incident, malgré le feu des mitrailleuses, et la troupe regagne, au complet, Amblainvilliers et Chatenay.

Un seul blessé (?): un homme qui s'est fait une entorse en sautant un fossé!

Après s'être un peu restauré, le capitaine P...

.....

....jeune garçon. Ce dernier insiste tellement qu'il obtient l'autorisation de suivre F... à condition de garder son fusil à la bretelle, et de tenir son mouchoir à la main droite, comme un drapeau blanc.

Dans le parc, à gauche, sous les arbres: ils sont là, ils se lèvent. D'abord un geste vers les armes posées contre les arbres, puis, voyant que les deux arrivants ne font aucun geste menaçant, ils les regardent venir sans réagir. F... se retourne et fait quelques gestes à l'adresse des badauds qui se sont dangereusement rapprochés de la brèche, puis il arrive, avec son jeune compagnon, auprès des boches. Un feldwebel à l'air menaçant est là, qui surveille attentivement les deux Français.

F... explique alors aux boches qu'ils sont encerclés... (Par qui, mon Dieu !) que tout Paris est libéré, que la Roumanie se retourne contre le Reich, que la guerre sera bientôt finie... Il ajoute que, s'ils font "Kamanad", ils ne seront pas maltraités.

Un soldat boche répond "ya Vohl" en regardant craintivement le feldwebel, qui hésite. Ce dernier est assis contre un arbre, son parabellum à portée de sa main. Le prendra, le prendra pas; tirera, tirera pas !..

F... interroge d'autres boches. Il obtient quelques "ya vohl" craintifs... Il va vers le feldwebel et l'interroge à son tour. Celui-ci croit fermement que lui et ses hommes sont encerclés. Ces deux Français auraient-ils autant d'assurance sans cela ? Il hésite...

F... suit anxieusement sur sa physionomie sournoise les réactions qui se produisent dans son crâne borné... Enfin, il accepte la reddition: "ya vohl !" ... Ouf !

Les boches sont maintenant tous debout autour des deux FFI. F... les fait mettre sur deux rangs, et ramasse une mitrailleuse boche avec 6 chargeurs. Il ne connaît pas cette arme, et il l'examine. Le soldat auquel appartenait cet engin sort des rangs et ... vient lui en apprendre le fonctionnement !..

F... examine un peu ses prisonniers: sur les deux rangs, il y a des jeunes boches: 18 ans... des vieux aussi: un de 51 ans, un autre de 52 ans... ce dernier pleure comme un gosse.... En plus du feldwebel, deux sergents et 22 hommes.

Par terre, 20 fusils, 2 parabellums, des grenades à manche et beaucoup de munitions mélangées aux casques, masques, sacs et autres objets.

F... caresse amoureusement la mitrailleuse qu'il a adoptée, et regarde toutes ces armes en excellent état avec une joie profonde... Mais le jeune FFI demande des prisonniers et du butin. F... acquiesce à regret...

Ses hommes, prévenus par les badauds, arrivent un à un. Ils trient aussitôt les armes et les munitions, et on fait le partage.

F... va chercher sa remorque de vélo pour transporter le butin, et ramène sa femme, qui a souvent été à la peine pendant l'occupation, pour qu'elle aie la joie de voir de près les sales gueules de ces boches qui ne crangent plus.

Les deux cortèges se forment. Pour Chatenay, le feldwebel, 2 sergents, 9 hommes, ainsi que 10 fusils, 1 pistolet, la mitrailleuse, des grenades et de nombreuses munitions entassées dans la remorque.

Les hommes de F... sont heureux: ils sont ENFIN armés, et ils ramènent des prisonniers! C'est l'arrivée triomphale de la petite troupe à Chatenay, puis au centre FFI, où tous accueillent nos hommes avec enthousiasme.

Après une fouille complète, les boches sont confiés à de vigilants gardiens. F... et ses hommes vérifient les armes, et les essaient dans le parc de la propriété.

25 Aout 1944, 9h30. On signale à Igny la présence d'une forte troupe allemande bien armée. Une partie de la Compagnie va

.....

...se rend auprès de l'Etat-Major de l'Armée Leclerc, route d'Orléans, pour fournir tous renseignements concernant les boches massés à Gommonvilliers, et demander l'aide de quelques blindés pour réduire cet ilot. Le capitaine qui le reçoit ne peut que transmettre les renseignements au Général Leclerc, qui est plus en avant, à Paris probablement.

Il apprend à P... qu'un autre groupe FFI a également rendu visite aux boches en question, sur le versant Sud des positions qu'ils occupent, et que les renseignements fournis par ce groupe correspondent exactement aux siens.

Quelques heures plus tard, un officier de l'armée Française se présente, sous protection d'un drapeau blanc, aux officiers allemands, à Gommonvilliers et leur déclare qu'ils sont cernés, que les tanks et canons alliés arrivent, et vont commencer le tir contre eux, qu'ils sont voués à la destruction sur place, à moins de se rendre....

Après quelques hésitations, les boches se rendent, alors qu'il n'y avait plus personne sur leurs versants Nord, Ouest et Sud !

Emmenés à Versailles, les officiers prisonniers déclarent qu'ils savaient bien qu'ils étaient encerclés, que sur leur versant Nord par exemple se trouvaient 8 à 900 FFI (Le groupe de Chatenay qui s'y trouvait le matin comptait 60 hommes !)

25 Aout 1944, à 10 h. 30. Le groupe-franc de la compagnie, avisé de la présence de soldats boches à Villacoublay, au lieu dit: "le Séminaire", s'y rend en voiture. (6 hommes sous les ordres de B... chef du groupe-franc.)

B... place ses hommes aux abords, et s'avance seul, armé d'un revolver. Il arrive auprès des bâtiments sans avoir éveillé l'attention de l'ennemi, et se trouve en présence.... de 3 boches, nus jusqu'à la ceinture, faisant leur toilette, à proximité d'un superbe canon DCA et anti-chars de 20 mm.

Haut les mains! Kamarad!.... Les boches se relèvent stupéfaits, surpris, la figure toute mouillée.....

L'un d'eux essaie de fuir vers la maison: un coup de revolver alerte les hommes de B... qui accourent, et lui font la chasse jusqu'à la cave où il se fait prendre sans autre incident.

Et B... est très fier de ramener à Chatenay les 8 boches encadrés par ses hommes, poussant à la main 11 vélos allemands, escortés par la Citroën chargée de munitions et de 12 fusils, et remorquant le superbe canon Oerlikon absolument complet !.

Et voilà comment, grâce aux actions de quelques dizaines de FFI, la région fut débarrassée de groupes isolés et d'une importante unité, qui auraient pu mettre le secteur à feu et à sang et causer des pertes sensibles à notre brave armée Leclerc.

Mais avouez que nos vaillants FFI ont eu de la chance!!!...

Frantz

L'insurrection au jour le jour

La libération des communes de banlieue

Rapports sur la libération de Clichy, Gennevilliers, Colombes et Stains (sans date, 6 p.)

« [À Clichy] 20 août. À 18 h 55, des Allemands reviennent à l'hôpital Beaujon. Coups de mitraillettes (5 blessés français). La banderole «Gloire aux Alliés» flotte sur le boulevard Jean-Jaurès. Les maisons s'ornent des drapeaux français et alliés. Boulevard Victor-Hugo, coups de mitraillettes. »

72AJ/62/III/pièce 3 (extrait)

LA LIBERATION DE CLICHY . (reportage de M^{lle} S. Roy & F. Buisson)

A. Avant la libération : Travail dans la clandestinité .

Action personnelle de plusieurs membres de l' Ens. (Melle Pinellé . Mr. Kleinfseter, arrêtés .) Organisation d'équipes de brancardiers, d'infirmiers et d' Infirmières par Mr. Perfettini, instituteur, comme équipes d'urgence de la Croix-Rouge . Service de distribution de journaux et tracts (Mr. Diquelou et Melle Soulanges .)

B. Grève des policiers. (15, 16, & 18 Août .)

- 19 Août : Le Maire , Mr. Caldaguès , quitte son poste. Le Comité de Libération s'installe à l' Etablissement de bains .
 - 11 heures : Les F.F.I. sont dans l' hôpital Beaujon Les Allemands y reviennent, pour chercher 77 blessés alliésqu'ils avaient abandonnés . Combats . Trois voitures partent , pbalnes de bléssés; les autres blessés sont mis en sûreté .
 - 14 heures : Ledrapeau tricolore est hissé à la Mairie, au marché .
 - 19 h . 30 : Deux camions allemands entrent en collision au Carrefour Victor Hugo. L'un contenant des armes et munitionsreste sous la garde de 2 soldats, attaqués bientôt par le Président du Comité de la Libération de Clichy et quelques F.F.I. Butin: 15 mitraillettes et une voiturette pleine de munitions. Arrivée de renforts allemands qui fouillent en vain les maisons voisines , lancent des rafales de mitraillettes : 2 morts .
 - A l' usine S.O.M.U.Y.A. boul. V. Hugo, les F.F.I. du 17° en renfort, s'emparent d'un char prêt pour les Allemands.
- 20 Août :
 - A 18 h. 55 , des Allemands reviennent à l' hôpital Beaujon .Coupsde mitraillettes (5 blessés français .) Labanderolle " Gloire aux Alliés " flotte sur le boulevard Jean- Jaurès . Les maisons s'ornent des drapeaux français et Alliés.
 - Bd. Victor Hugo , coups de mitraillettes .
- 23 Août :
 - L'ordre est donné d'empêcher les soldats allemands de remonter vers Paris . Construction de barricades entre le pont de Clichy et le pont d' Asnières ., & dans les rues avoisinantes .
 - Après-midi, combat contre un camion . Les F.F.I. sont contraints de se retirer: les barricades sont endommagées et 13 civils sont pris , emmenés comme otages , puis relâchés le soir .
 - Soirée et nuit .: les barricades sont renforcées ou reconstruites : toute une partie de la population y travaille: on remarque le zèle d'un capitaine russe, prisonnier évadé et d'une trentaine d'hommes qu'il commande.
- 24 Août :
 - Journée de bataille aux barricades .
 - L'après-midi , un convoi ennemi est pris entre les bar-rages de deux ponts (arbres abattus , pavés amassés.) Le canon et les mitrailleuses tirent; l'armée des toits tire dans le dos des F.F.I. Quatre sont blessés gravement .
 - Les brancardiers se dépensent . MMrs. Casteix et Perfettini. instituteurs se distinguent .

gros butin : 1 camion de 5 tonnes avec munitions
plusieurs roulantes
2 prisonniers
1 quinzaine d'ennemis tués .

p e r t e s : 2 tués .
1 quinzaine de blessés, dont 3 moururent depuis.

16 heures :
Réunion privée du Front National de Clichy. (Inst.)
Mr. Duval , mari d'une Institutrice de Clichy
trouve la mort à Paris en combattant .

22 heures :
Les cloches sonnent l'entrée à Paris de l'armée
Leclerc . Malgré l'heure tardive , les rues sont
pleines d'une foule enthousiaste .

Le 25 , au soir ...
Les F.F.I. de St-Denis demandent du renfort à
Clichy . Vers Stains , les nôtres subissent de
grosses pertes (13 disparus ou tués .)

12 h 30 & 19 h :
Les cloches sonnent à toute volée, glorifiant l'
entrée du Président du Gouvernement Provisoire à
Paris , puis à l' Hôtel de Ville .

Samedi 26 Août /
Fête de la libération . Pavoisement général .
Défilé , dans lequel paraît le gros camion pris
à Clichy .
Ravitaillement amélioré .

27 Août :
Des coups de feu partent encore de quelques mai-
-sons , puis de l' île , au pont de Clichy .
Le canon tire toujours assez près: Montmorency,
Deuil , Montmagny demandent un renfort à Clichy .
Des F.T.P. s'y rendent , subissent d'assez fortes
pertes, et prennent un camion & des armes .

28 Août :
Obsèques nationales de 5 des héros de Clichy .

29 Août :
Réception à la Mairie d'un officier anglais et
d'un officier américain . Entente au sujet de
l'hôpital Beaujon .

2 sept . :
Obsèques nationales d'autres héros de Clichy .

Après le 2 sept :
L' E. de Filles Jean- Jaurès est occupée par les
F.T.P. et les F.F.I. de Clichy, comme caserne .,
libérée pour la rentrée .
L' E . de Garçons J. Ferry est occupée par les
F.U.J.P. pour des conférences , et libérée pour
la rentrée .
Le Comité de Libération de Clichy conserve à sa
tête Mr . Le Villain .

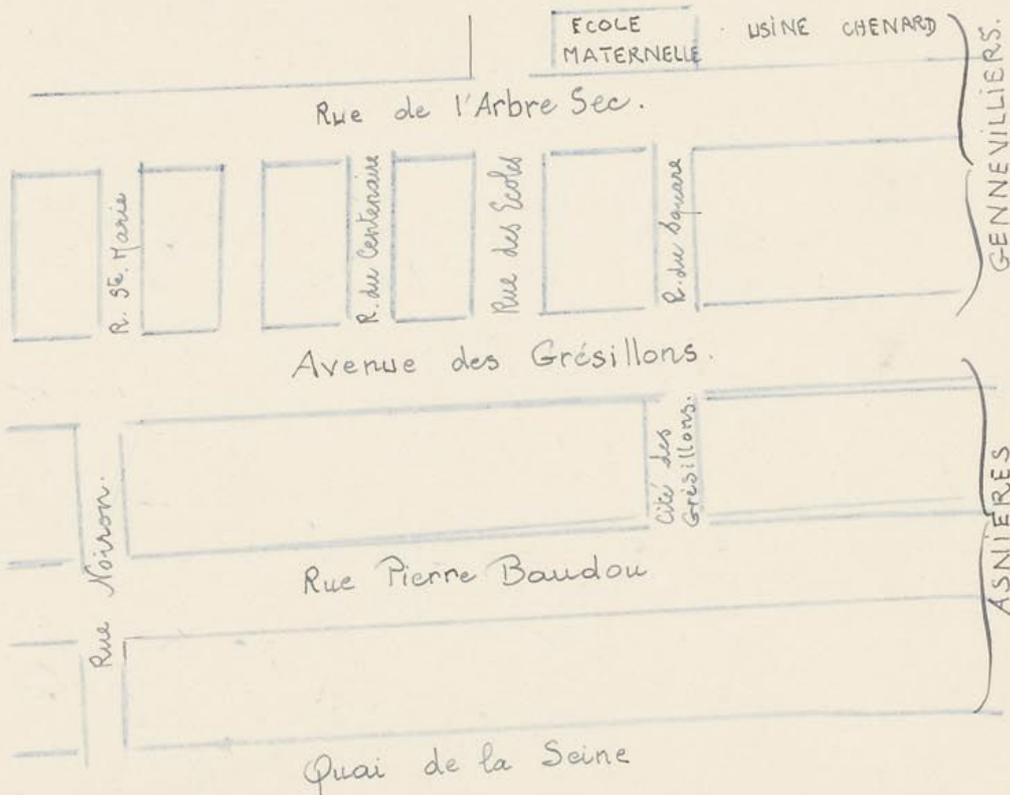
20

GENNEVILLIERS . reportage de M^{lle} Bouquaut Sec Rue de l'Arbre Sec

Samedi 19 Août ,

Vers 18 heures , les Allemands sont nerveux aux abords du "Nord - Lumière " , situé au bord de la Seine , à 200 m de l'avenue des Grésillons , limitant les Villes d'Asnières et de Gennevilliers .

Les camions militaires ont amené quelques soldats allemands , qui , deux par deux , se portent le long du quai de la Seine à Asnières , et dans l'Avenue des Grésillons , à l'entrée des rues perpendiculaires à cette avenue et à la rue de l'Arbre Sec .



De là , ils tirent des coups de fusil et de mitraillettes , sans aucune raison , ni sommation , sur les nombreux passants , dans la direction des écoles du groupe des Grésillons .

Deux femmes sont tuées (une devant l' E. M.) une 3^e blessée . La fusillade s'éloigne , revient , et , de temps à autre quelques balles sifflent dans les rues devenues désertes .

Dimanche 20 Août ,

Dans la soirée , aux mêmes heures que la veille , nouvelle fusillade . Cette fois , la foule s'est méfiée ; à ma connaissance , il n'y a pas eu de victime .

Dans la nuit , on entend quelques coups de feu assez rapprochés et aussi la fusillade , au loin .

Lundi 21 Août ,

A 14 heures , des groupes locaux de F.F.I. s'emparent de la Mairie , sans difficulté , et y installent des membres de l'ancienne municipalité siégeant en 1939 .

Ledrapeau tricolore flotte à nouveau . Un bref discours invitant la population au calme est prononcé par un ancien adjoint au Maire (Mr. Grandel , ancien Maire fusillé à Châteaubriant)

Cet adjoint , Mr. Lhuillier , est à la tête de la délégation qui prend possession de la Mairie .

Immédiatement , la Résistance agit au grand jour ; elle forme deux groupes : L'un s'installe à "la Maison pour

tous" , au Centre de Gennevilliers , avec le poste de Commandement du Commandant Hubert, assisté des lieutenants Jollois, Rivière , Langlade . L'autre sous-groupe s'installe dans les bâtiments des ateliers du Cours Complémentaire/ Industriel et des Cours techniques des Grésillons ayant à sa tête en chef de Section des F. F.I., concierge des Ateliers , Mr. Gaussat , assisté d'un homme de service de l'école ., M. Filliette .

Les mardi 22 & mercredi 23 Août ,
jours d'attente et de garde, jour et nuit, de stocks d'alimentation , dans la Ville .

Le jeudi 24 Août ,
l'on s'attend au passage de convois allemands le long des quais , sur les deux rives de la Seine, pouvant emprunter les ponts d'Asnières, de Clichy et de Gennevilliers .

Les F.F.I. de Gennevilliers aident à la construction des barricades élevées aux abords des ponts . Malheureusement les F.F.I. sont encore insuffisamment armés, et ne peuvent , dans la soirée, porter secours à ceux qui défendent les ponts d'Asnières et de Clichy . Il faut trouver des armes : Le groupe des Grésillons possède quelques revolvers , deux modèles , pour la plupart, et un vieux fusil de chasse .

Un soldat allemand est fait prisonnier dans une rue de la ville: l'armement s'enrichit d'une mitrailleuse , d'une grenade et de quelques cartouches . Une perquisition dans une maison indiquée fournit un " Mauser " et quelques chargeurs garnis . Quelques grenades , abandonnées par les Allemands se repliant en partie de leur cantonnement " Pi-Park", dans la presqu'île de Gennevilliers , face à Argenteuil, sont envoyées du poste central au groupe des Grésillons .

Le vendredi 25 Août ,
Au début de la matinée, un nouvel Allemand est fait prisonnier aux Grésillons; l'armement s'enrichit d'une nouvelle mitrailleuse et d'une grenade .

Dans la matinée , vers 10 h. il est fait appel aux volontaires F.F.I. les mieux armés, pour assurer la garde du pont du Chemin de fer, rue du Moulin delage, avant la gare de Gennevilliers .

Au P.C. de la " Maison pour tous " , on complète l'armement de nos volontaires par une distribution de grenades, fusils , munitions, provenant d'une prise dans des baraquements abandonnés de " Pi-Park " .

Une barricade , contrôlant 3 routes, est édiflée, au bout du Chemin de fer . Vers 15 h ., abandon de la barricade pour se porter en avant vers l'usine à gaz .

Les Allemands , sur la route d'Epinay , arrêtent les gens & leur prennent les bicyclettes .

Une trentaine d' Allemands , bien armés, et ayant , paraît-il un canon de 37, abandonnent " Pi- Park " et se retirent vers l'usine à gaz , dont on craint , à juste titre, le sabotage . Derrière l'usine à gaz , les F.F.I. attaquent ce groupe d' Allemands; ceux-ci font sauter un bâtiment . Ils tirent sur les F.F.I., faisant deux morts & deux blessés (l'un d'eux a dû subir l'amputation du bras droit.)

Les F.F.I. se replient . Ils se regroupent , pour attaquer de nouveau les Allemands qui sont entrés dans l' usine .

Une partie des Allemands traverse la Seine à 200 mètres des F.F.I., sur la passerelle reliant Gennevilliers à Epinay; l'on ne peut les viser car ils obligent des civils à passer en même temps qu'eux .

Une dizaine d'Allemands sont encore dans l'usine, d'où ils tirent sur les F.F.I.; qui avancent avec de grandes précautions tout en ripostant . Une longue accalmie , puis , nouvelle avance des F.F.I., toujours avec prudence .

Enfin , l' usine est atteinte; il n'y a plus d' Allemands
 Ceux-ci ont repassé la Seine, vers Epinay .
 Il y aurait eu , paraît -il , quatre Allemands tués ou
 blessés au cours de l'attaque contre l' usine à gaz .
 Dans " Pi- Park", quelques petits groupes d' Allemands
 se sont rendus sans résistance . Ils ont été gardés par
 les F.F.I. pendant quelques jours avant d'être dirigés
 sur un camp .

En somme , il n'y a pas eu de lutte très sévère , ni
 très longue à Gennevilliers , et, heureusement , peu
 de victimes à déplorer .

La vigilance des F.F.I. et leur décision ont intimidé
 les Allemands, et ont préservé l' usine à gaz d'une ~~des-~~
 -truction partielle ou totale , qui aurait eu de gran-
 des conséquences pour la population .

COLOMBES .

===== (reportage de Mme Gauthier Dce de l' E.M. Reine -Henriette.)

Les troupes de la Résistance se sont emparées sans difficulté de la Mairie de Colombes , le samedi 19 Août dans l'après-midi. Ils ont occupé la Meirie à partir de ce moment .

Quelques soldats allemands alertés par l'excitation qui régnait dans la ville sont arrivés avec un canon de 75 qu'ils ont braqué sur la Mairie le dimanche 20 Août, en sommant les occupants d'en sortir . L' évacuation ne s'étant pas faite assez rapidement à leur gré , ils ont tiré deux coups de canon dans la partie centrale de l'édifice n'occasionnant que des dégâts matériels peu importants et ne causant aucune perte de vir humaine .

A partir de ce moment et jusqu'à l'arrivée des troupes alliées à Paris , le vendredi 25 Août, les édifices municipaux ont été inoccupés .

Il y a eu quelques fusillades entre soldats allemands & membres de la Résistance dans quelques quartiers de la Ville , en particulier au moment où les Allemands ont miné et fait sauter les ponts sur la Seine (pont d' Argenteuil , pont de Bezons , pont du Chemin de fer .)

En aucun cas, les Ecoles n'ont été mêlées à la bataille pour la Libération .

STAINS .

===== (reportage de Mme Royer Dce de l' E.M. Hainguerlot à Stains.)

La Mairie a été prise par les F.F.I. le 19 Août . A cette même date , un poste permanent de la Croix-Rouge Française fut installé à l' Ecole Maternelle . Dès le lundi 21 Août , des alertes de jour et de nuit eurent lieu. Les troupes allemandes se retiraient vers le Nord en empruntant principalement la route nationale vers Gonesse- Senlis -Soissons . Le jeudi 23 , la situation devint plus critique; le vendredi 25 et le samedi 26, des motorisés (chars et canons) troupe à pied évaluée à 300 h. restaient en arrière-garde à Stains . Des fractions de ces troupes s'installaient au carrefour des avenues (Hainguerlot , Soloy, Aubervilliers , etc) s'y maintenaient en mitraillant les passagers.

Le dimanche 27, nous fûmes libérés par l'arrivée des troupes françaises et alliées . L' Ecole Maternelle n'a pas souffert du fait des mitraillades .

La Croix-Rouge de l' Ecole recueillit 3 allemands blessés, 30 à 40 civils blessés plus ou moins grièvement; ces derniers étaient dirigés , après traitement sur l'hôpital de St-Denis ou rentraient chez eux . Il Y eut 2 morts à l' Ecole . La morgue était installée à l' Ecole de Filles du Centre . On compterait à l' heure actuelle 30 à 40 morts dans la Ville (tués ou fusillés

L'arrivée de la troupe fut heureuse pour nous .

Le quartier Jean-Jaurès (E.M.Dce Mme Perdariès) assez éloigné n'a pas très souffert (2 balles ont brisé 2 carreaux des Ecoles Primaires .)

Les Allemands se retiraient peu à peu vers le Nord , en petits groupes et en francs-tireurs . Ils se retranchaient vers le cimetière de Stains et dans les quartiers éloignés de la Cerrisaie et de l' Argentière . L' E.M. recueillit environ 70 évacués de ces quartiers , le dimanche 27 Août . - Leur nombre augmentant, ils furent dirigés sur le groupe filles et garçons du Globe ; ce nombre atteignit environ 200 évacués qui purent rejoindre leur lieu d' habitation, dès le lundi 28 dans l' après midi.

La Croix-Rouge cessa sa permanence le 29 Août , laissant son poste (matériel) où il se trouve encore à toutes fins utiles.

Fin des documents

[Voir en Salle des inventaires virtuelle](#)